

OFFICE DU VENDREDI SAINT  
EN L'ÉGLISE DES JACOBINS DE TOULOUSE  
LE 2 AVRIL 2010

Le regard de l'Église sur la passion et la mort de Jésus est déjà plein de la lumière qui émane du Ressuscité. Nous ne passons pas à pieds joints au-dessus de la souffrance et du péché, comme en témoignent des faits douloureux dans l'Église et dans notre diocèse, mis en surbrillance par les médias en cette Semaine sainte.

« Mon Serviteur réussira, dit le Seigneur » : c'est le premier mot de la première lecture de cette célébration. « Il montera, il s'élèvera, il sera exalté », ce qui est en parfaite consonance avec les termes par lesquels Jean évoque la Croix de Jésus : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous comprendrez que moi, JE SUIS » (8, 28). Le chant d'Isaïe note que « les rois resteront bouche bée » devant ce mystère. La deuxième lecture, venue de la lettre aux Hébreux, reste dans la même tonalité, quand elle nous fait cette invitation : « Avançons-nous donc avec pleine assurance vers le Dieu tout-puissant qui fait grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir en temps voulu la grâce de son secours » (4, 16) ; précisons que le texte grec porte : « Avançons avec pleine assurance vers le Trône de la grâce ». La Croix est ce Trône de la grâce.

Dans le récit que nous venons d'entendre de la Passion selon saint Jean, l'annonce évangile est bien la révélation de la royauté du Christ. L'écriteau placé sur la croix de Jésus se lit bien, en hébreu, en latin et en grec : « Jésus de Nazareth, Roi des Juifs ». Les chefs des prêtres ne s'y trompent pas, qui interviennent auprès de Pilate : « Il ne fallait pas écrire : *Roi des Juifs*, il fallait écrire : Cet homme a dit : *Je suis le Roi des Juifs*. » On sait que Pilate a répondu : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit », et les initiales *INRI* restent présentes depuis plus de vingt siècles sur nos croix.

Les Juifs exploitent auprès de Pilate cette qualité de roi attribuée à Jésus : « Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur » (18,12). Pilate avait déjà compris cette identité royale de Jésus, puisqu'il lui avait demandé : « Es-tu le Roi des Juifs ? » La réponse de celui qui se reconnaît Maître et Seigneur dans l'évangile de la messe de hier soir précise la nature de son royaume : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici » (18, 36).

Le dialogue avec Pilate continue : « Alors tu es roi ? » Jésus répond : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix » (18, 37). Jésus est roi, en ce sens qu'il guide vers la vérité tout entière ; il est aussi « Roi d'amour », selon la prière diffusée par Mère Yvonne-Aimée de Jésus, Augustine de Malestroit. Dans son Message pour le Carême, qui reprend sa Lettre encyclique sur *La charité dans la vérité*, le pape Benoît XVI montre comment l'Église peut répercuter, dans sa doctrine sociale, l'enseignement de son Maître et Seigneur.

Dimanche dernier, après la bénédiction des Rameaux, nous avons entendu la lecture de la Passion selon saint Luc. Luc et Jean sont souvent proches. Ils le sont aussi dans la lumière royale qui éclaire les souffrances et la mort de Jésus. Au début de la dernière Cène, Jésus bénit une première coupe en disant : « Prenez, partagez entre vous : jamais plus désormais je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu » (22, 17-18). Jésus montre à ses Apôtres que l'autorité dans son Église ne ressemble pas à celle des « rois des nations païennes qui commandent en maîtres », mais qu'elle est un service empreint d'humilité (25-27). L'accusation des Juifs est aussi qu'« il se dit le Roi Messie » (23, 2). La parole du bon larron donne encore la note royale du

Vendredi saint chez Luc comme chez Jean : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras inaugurer ton Règne » (23, 42). Le Roi Messie confirme cette demande en répondant : « Amen, je te le déclare, aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis » (43).

Il est clair que le Règne de Jésus n'a pas de commune mesure avec les royaumes de la terre : il est annoncé ici-bas, il est présent et grandit, contrecarré par la coalition dont parle le Psaume deuxième. Ensemble ce soir, nous entendons la promesse de Jésus qui nous invite à partager dans le Paradis sa victoire sur la mort. L'Année sacerdotale a trouvé un large écho dans nos communautés. L'acharnement actuel des médias sur l'Église et particulièrement sur les prêtres n'est-il pas le signe d'un renouveau qui s'annonce ?

Avec les mots de nos frères orientaux, chantons comme saint Paul la victoire du Christ en sa mort même :

*Par le signe de ta Croix conquérante,  
bien-aimé Christ,  
protège-nous contre l'ennemi invisible,  
car Toi seul es le Roi de gloire, béni à jamais*

*Sur cette Croix, tu étendis tes bras sacrés  
et tu versas ton sang pour le salut de l'univers,  
car toi seul est le Roi de gloire, béni à jamais.*